

MONOGRAPHIE D'ARMAND ROBIN SUIVIE D'UNE LECTURE-DEBAT ET D'UNE CONCLUSION



MONOGRAPHIE

- né en Bretagne en 1912, 8^{ème} et dernier enfant d'une modeste famille de paysans.
- traducteur, écrivain, critique littéraire, journaliste, homme de radio et penseur libertaire.
- le breton est sa langue maternelle.
- entre 1918 et 1929, il est élève, collégien, puis lycéen. Apprentissage du français, de l'anglais, du latin et du grec.
- entre 1929 et 1932, il entre en « Première Supérieure » et a notamment pour professeurs l'écrivain Jean Guéhenno (fils de cordonnier, nature généreuse et passionnée, il lutta toute sa vie pour le progrès social, les droits de l'homme et la liberté) et le philosophe Jean Nabert (très influencé par la pensée kantienne).
- entre 1932 et 1943, donc entre 20 et 31 ans, il étudie le russe, le polonais, l'allemand, l'italien, l'hébreu, l'arabe, l'espagnol, le chinois, le finnois, le hongrois, le japonais, etc.
- il traduira une centaine d'auteurs (de vingt langues différentes).
- en 1933, il est alors âgé de 21 ans, il part en voyage en UR.S.S. et en revient désenchanté et anticommuniste, « hagard au souvenir du massacre des prolétaires par les bourgeois bolcheviks ». Il dira à ce sujet : « Par sympathie pour ces millions et millions de victimes, la langue russe devint ma langue natale »¹.
- entre 1936 et 1939, il se présente à l'agrégation, est déclaré admissible mais se livre devant le jury à d'insolentes facéties et se voit refusé après les épreuves orales. Il fréquente les milieux de la revue *Esprit*² et de la *NRF* et se lie d'amitié avec l'écrivain Jean Paulhan et le poète Jules Supervielle.
- à partir de 1941 (29 ans), il va se mettre à l'écoute des radios étrangères afin de rédiger des bulletins d'écoute relatifs à l'analyse de la situation politique internationale, d'abord sous la France de Vichy, entre 1941 et 1943 (29 à 31 ans), comme « collaborateur technique se seconde catégorie » au service des écoutes de radios en langues étrangères du Ministère de l'information (à partir de 1942, il livre le double de certains de ses bulletins à la Résistance et

¹ Pierre Drachline : « Armand Robin l'indésirable », journal *Le Monde* du 13 juin 1986.

² La revue *Esprit* a été fondée en 1932 par le philosophe chrétien Emmanuel Mounier (1905-1950). Celle-ci recherche une troisième voie entre l'individualisme libéral et le marxisme. Soutenant les critiques des totalitarismes et les dissidents du bloc de l'Est, elle contribue à l'apparition en France de la « deuxième gauche » (François Furet, Jacques Julliard, Edmond Maire, Pierre Mendès France, Michel Rocard, etc.).

en 1943, il quitte son poste après avoir été dénoncé à la Gestapo pour ses propos antihitlériens), ensuite pour son propre compte à partir de 1944 (32 ans) et ceci jusqu'à sa mort. Il tape à la machine à écrire et ronéote une trentaine d'exemplaires de ses bulletins qu'il dépose aux abonnés [le comte de Paris, la nonciature apostolique (sous Pie XII), L'Elysée, le Ministère de l'intérieur, l'Agence France Presse, plusieurs quotidiens dont *L'Humanité*, *Le Canard enchaîné*, etc.].

On dénombre des écoutes entre trente et quarante langues, dont des écoutes plus ou moins régulières en 18 langues, avec toutefois une prédominance du russe, de l'espagnol et de l'anglais.

Il y dénonce la profonde dénaturation imposée au langage par l'idéologie marxiste-léniniste, la *novlangue* soviétique qui inverse le sens des mots comme dans le roman *1984* de George Orwell : la surexploitation des travailleurs au lieu du socialisme, l'oppression au lieu de la révolution, la plongée dans les ténèbres au lieu de l'« avenir radieux », et il y analyse la guerre froide entre l'Est et l'Ouest « comme le reflet d'une lutte, non pas entre un système socialiste et un système capitaliste, mais entre deux systèmes qui relèvent tous les deux du capitalisme »³.

- en 1945 (33 ans), il adhère à la Fédération anarchiste, devient une figure importante du groupe du XV^e arrondissement où il se liera d'amitié avec Georges Brassens et écrit jusqu'en 1955 (43 ans) pour le journal *Le Libertaire*.

Il définit l'anarchiste comme celui qui s'est « purifié volontairement, par une révolution intérieure, de toute pensée et de tout comportement pouvant d'une façon quelconque impliquer domination sur d'autres consciences »⁴.

- Ayant collaboré à la *NRF* de Drieu La Rochelle, il est inscrit sur la liste noire complémentaire du Comité national des écrivains dominé par des communistes. Par provocation, il fait la « demande officielle » d'être placé sur toutes les listes noires et dit : « Une liste noire où je ne serai pas m'offenserait. »⁵.

- en 1949, outre la *NRF*, il écrit, entre autres, pour *Le Figaro littéraire*, le journal *Combat* et *Le Libertaire*.

- en 1953, les Editions de Minuit publient *La Fausse parole*, point d'aboutissement de sa réflexion sur son écoute des radios du monde.

- En 1956, il accepte de participer à l'hebdomadaire *La Nation Française*, d'esprit maurassien, fondé l'année précédente par le philosophe royaliste Pierre Boutang, favorable au comte de Paris.

- entre 1959 et 1960 (47-48 ans), il fait la connaissance à Lausanne d'une jeune catholique qu'il espère épouser dès qu'il aura obtenu la cassation en Cour de Rome de son premier mariage. Mais il tombe gravement malade et est poursuivi par ses créanciers : ses meubles et une grande partie de ses livres font l'objet d'une saisie.

- 1961, il a atteint l'âge de 49 ans : après avoir été arrêté le 28 mars, peut-être suite, selon certains, à une improbable altercation dans un café, il est conduit au commissariat de son quartier puis à l'infirmerie du dépôt de la préfecture de police [c'est Maurice Papon qui était préfet de Paris à cette époque et 1961, c'est l'année de la grande répression anti-FLN (et Armand Robin était pro fellagha)]. Il meurt le 30 mars pour des raisons qui n'ont jamais été élucidées.

³ Guy Denning : « Armand Robin, invisible poète anarchiste », *Le Monde libertaire* n° 1730 du 30 janvier - 5 février 2014.

⁴ Armand Robin : *La fausse parole*, Le temps qu'il fait, 1985. Cité à la dernière page (p. 18) de l'introduction par Françoise Morvan.

⁵ Cité dans l'article sur Armand Robin du *Dictionnaire des anarchistes*, de Jean Maitron.

Georges Brassens racontera qu' « il avait pris l'habitude de téléphoner tous les soirs au commissariat de son quartier. Il demandait le commissaire, déclinaït son identité, donnait son adresse et disait : “Monsieur, j'ai l'honneur de vous dire que vous êtes un con” »⁶.

LECTURE-DEBAT À PARTIR TEXTES CHOISIS SUIVANTS :

1. *Le monde d'une voix*, NRF Poésie/Gallimard, 2004 :

- « Lettre à mon père », p. 87.
- « La foi qui importe », p. 93.
- « Tout est prêt », p. 105.
- « Tous prisonniers », p. 106.
- « Ecrivains mobilisés », p. 107.
- « Poème sans titre », pp. 116-118.
- « Le curé de Rostrenem », p. 120.
- « Eclaire-le... », p. 121.

2. *Expertise de la fausse parole. Chronique des radios étrangères*, Editions UBACS, 1990 :

- « Expertise de la fausse parole », 18 et 19 septembre 1947, pp. 17-23.

3. *La fausse parole, Le Temps qu'il fait*, 1979 :

- « **Outre-écoute I LES EPERVIERS MENTAUX** », pp. 41-45.
- « **Outre-écoute II LA MISE A MORT DU VERBE** », pp. 46-53.

POUR CONCLURE

Pour conclure, je dirai qu'il y a beaucoup de contradictions chez Armand Robin. Certaines peuvent s'expliquer, d'autres moins, voire pas du tout. Parmi les plus importantes, j'évoquerai celles-ci :

1. D'un côté, Armand Robin travaille au Ministère de l'Information du gouvernement de Vichy entre 1941 et 1943 mais, d'un autre côté, il donne des doubles de certains de ses bulletins à la Résistance et quitte son poste en 1943 parce qu'il a été dénoncé à la Gestapo pour ses propos anti-hitlériens.
2. D'un côté, il est mis sur une liste noire parce qu'il a collaboré avec la *Nouvelle Revue Française (NRF)* que dirigea l'écrivain fasciste et collaborationniste Pierre Drieu La Rochelle entre 1940 et 1944 mais, d'un autre côté, il est aussi très proche de Jean Paulhan, un autre écrivain qui dirigea, quant à lui, la *NRF* de 1925 à 1940 puis, avec l'écrivain Marcel Arland, de 1953 à 1968, l'année de sa mort, et qui fonda, avec l'écrivain Résistant Vercors, les Editions de Minuit. Son inscription sur la liste noire du CNE (Comité National des Ecrivains), dominé par les communistes, serait en fait lié à son anti-stalinisme radical.

⁶ Cité dans l'article de Pol Le Droch : « Flagrant délit d'absence », *A contretemps* n° 30, avril 2008.

3. D'un côté, il fait une analyse extrêmement brillante et pertinente de la question de la *falsification* dans les discours idéologiques mais, d'un autre côté, il la met au service du pape, du comte de Paris, de l'Elysée et du Ministère de l'intérieur !
4. D'un côté, il collabore entre 1945 et 1955 au journal *Le Libertaire* mais, d'un autre côté, en 1956, il collabore à l'hebdomadaire royaliste pro maurrassien *La Nation Française* !

Jean-Marie Sauvage, à Lille, le vendredi 5 mai 2017